

A voir aussi

Awesome Tapes from Africa | Mawimbi | Aloko 

ven 7 sept 23:00

Le Club

Raimund Hoghe

Canzone per Ornella

dim 9 sept 19:00

Théâtre Am Stram Gram

Eklekto & Thomas Meadowcroft

Discount Minimal

mar 11 sept 21:00

Maison communale de Plainpalais

Luk Perceval | Christiane Jatahy | Amir Reza

Koohestani | Pascal Rambert | Tiago Rodrigues

I tg STAN

Julie's Party

mer 12 sept 19:00

Comédie

Restaurant

Avant ou après les spectacles, rendez-vous au SEPTEMBRE VERT, restaurant de La Bâtie.

Des plats aux saveurs métissées, des recettes traditionnelles, des produits régionaux, le tout à déguster seul ou à partager entre amis !

Ouvert tous les jours jusqu'au 15 septembre

Horaires : 18:00 - 02:00

Service : 19:00 - 01:00

Réservations au +41 77 439 49 98

Salle communale du Faubourg

Rue des Terreaux-du-Temple 8

1201 Genève

Théâtre

Amir Reza Koohestani^{IR} *Summerless*

jeu 6 sept 19:00 | ven 7 sept 21:00 | sam 8 sept 19:00

Théâtre du Loup

En partenariat avec le Théâtre du Loup et le Service culturel de Vernier

Durée env. 70' Persan, surtitré en français

Rencontre avec Amir Reza Koohestani le 7 sept à l'issue de la représentation (en anglais)

Il aura fallu attendre 3 ans. Le temps de boulinguer sur les plus grandes scènes européennes puis de revenir à Téhéran pour écrire une nouvelle pièce. Amir Reza Koohestani est de retour à La Bâtie avec *Summerless*, dernier volet de sa trilogie dont les deux premiers opus ont été acclamés au Festival. Quelle joie ! Face à nous, une cour d'école avec son tourniquet, espace scénique où vont s'imbriquer les vies de trois personnes – un peintre, une surveillante et une jeune mère – au cours des neuf mois de travaux de la cour. Autour d'un synopsis d'une relative simplicité, l'Iranien articule finement les enjeux universels de l'intime avec ceux liés à la réalité de la société iranienne. Véritable maître du non-dit, Koohestani tisse un récit intergénérationnel qui scrute, dans le changement ou les répétitions, les possibilités d'un meilleur avenir. C'est fou.

Mehr Theatre Group

Texte et mise en scène : Amir Reza Koohestani | Interprétation : Mona Ahmadi, Saeid Changizian, Leyli Rashidi et à l'image Juliette Rezaï | Assistants à la mise en scène : Mohammad Reza Hosseinzadeh et Mohammad Khaksari | Scénographie : Shahryar Hatami | Création et régie vidéo : Davoud Sadri, Ali Shirkhodaei | Création sonore : Ankido Darash | Traduction française et adaptation surtitres : Massoumeh Lahidji | Directeurs de production : Mohammad Reza Hosseinzadeh, Pierre Reis | Administration compagnie et tournées : Pierre Reis | Production : Mehr Theatre Group | Coproduction : Kunstenfestivaldesarts, Festival d'Avignon, Festival delle Colline / Fondazione TPE,

La Bâtie-Festival de Genève, Künstlerhaus Mousonturm – Francfort-sur-le-Main, Théâtre national de Bretagne, Münchner Kammerspiele, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Théâtre populaire romand - Centre neuchâtelois des arts vivants, La Chaux-de-Fonds Spectacle présenté avec le soutien de l'ONDA (Office national de diffusion artistique) Représentations à La Bâtie avec le soutien du Conseil du Léman, du Fonds culturel Sud, de la Fondation Leenaards Première mondiale au Kunstenfestivaldesarts (KVS Box) le 22 mai 2018

www.mehrtheatregroup.com

SUBVENTIONNÉE PAR LA VILLE DE GENÈVE



prohelvetia

SüdKulturFonds

FLUXUM FOUNDATION

Fondation Emilie Gourd



GENÈVE AÉROPORT

σtpg

RTS LA 1ÈRE

RTS ESPACE 2

Tribune de Genève

Inrockuptibles

Go Out! LE MAGAZINE CULTUREL GENEVOIS

THEATRE DU LOUP

La Bâtie
Festival de Genève
30.08 – 16.09.2018
www.batie.ch

Entretien avec Amir Reza Koohestani

Quel a été le point de départ de l'écriture de ce spectacle ? Quelles en sont les sources ?

L'idée m'est venue un jour où je passais devant mon ancienne école primaire à Chiraz. La grande cour s'était réduite comme peau de chagrin et les jeux avaient été remplacés par une cage de football et un filet de volley qui ne pouvaient pas être utilisés en même temps, puisqu'il n'y avait qu'un terrain pour les deux sports. Ce qui m'a le plus étonné, c'était le rassemblement de mères d'élèves devant la sortie de l'école. Il n'était pas 11 heures, l'heure de la sortie était encore loin. Pour autant, les mères étaient réunies et conversaient, semblant chaque jour s'adonner longuement à ce rituel. Elles amenaient les enfants à l'école le matin, puis revenaient une bonne heure avant la sortie pour s'installer devant l'école et discuter. La rencontre entre deux générations, dans un lieu unique, l'école, les mères à l'extérieur, les enfants dans leur salle de classe, a été le déclic pour l'écriture de *Summerless*. De la scène, je ne voyais d'abord qu'un tourniquet. Lorsque l'on m'interrogeait sur ma pièce à venir, je disais qu'elle tournait autour d'un tourniquet. C'est sans doute parce que c'était l'élément dont j'ai immédiatement remarqué la disparition dans la cour. Le tourniquet comme la balançoire avaient été supprimés au profit d'un sol goudronné, pour la sécurité des enfants, semble-t-il. L'idée du titre m'a été inspirée par une conversation avec une amie qui travaille comme surveillante dans un établissement privé. Elle m'a expliqué que ces écoles, faisant fi des vacances scolaires, proposaient des cours tout l'été. Les professeurs sont contraints de les dispenser pour pouvoir compléter leur maigre salaire et les élèves contraints de les suivre pour se préparer au concours d'entrée à l'université. Les directeurs d'établissement rentabilisent cette période d'ouverture supplémentaire en offrant toutes sortes d'activités extrascolaires, pour le bonheur des parents ne sachant pas quoi faire de leurs enfants désœuvrés. Les vacances d'été ne sont donc plus ce qu'elles étaient...

Au cœur de la pièce, il y a l'effacement des slogans qui, depuis la Révolution, ornent les murs de l'école où se déroule l'action. Que pouvez-vous nous dire à propos de l'éducation qui est la toile de fond de la pièce ?

D'après la constitution, tout Iranien doit pouvoir bénéficier d'une éducation gratuite. Or, il y a quelques années, le parlement a approuvé la création d'établissements privés. En principe, la scolarisation dans le privé devrait représenter des avantages pour que les parents renoncent à la gratuité, mais de fait, le principal intérêt de ces établissements est d'être fréquenté par un moins grand nombre d'élèves que dans l'école publique, où les enseignants débordés ne peuvent guère s'attarder sur les besoins de chaque élève. Mais les écoles privées acceptent aussi un grand nombre d'inscrits pour pouvoir payer leurs charges, bien qu'étant le plus souvent situées dans des bâtiments anciens exigus. Une concurrence s'est donc créée entre elles, entraînant un effet bénéfique sur l'éducation des élèves dont les résultats se sont améliorés, mais au prix d'une pression pour qu'ils privilégient le travail scolaire au détriment des loisirs

ou du jeu. De plus, ces établissements ont offert aux parents-clients des conditions ou des services allant à l'encontre des règles édictées par le ministère. A titre d'exemple, la mixité des écoles primaires, l'enseignement de l'anglais et de l'informatique dès le primaire (et non pas à partir du collège), la proposition d'ateliers artistiques dispensés par de grands noms du théâtre et du cinéma... L'Etat se retrouve face à un dilemme. La privatisation de l'éducation lui a permis de faire de grandes économies sur le budget de l'éducation, très appréciables en période de crise économique et de sanctions, mais elle lui a, dans le même temps, fait perdre le contrôle sur les questions éducatives. Cette tension entre un idéal éducatif révolutionnaire et une approche libérale et clientéliste constitue l'une des idées centrales de *Summerless*.

La vidéo, souvent filmée en direct, est une donnée essentielle de votre dramaturgie. Elle révèle ce que les personnages ne disent pas ou alors un espace que les spectateurs ne voient pas. Quels effets cherchez-vous à faire naître par son utilisation ?

Dans *Summerless*, la vidéo se substitue à la peinture. Lorsque j'allais à l'école, nos murs étaient recouverts de dessins sans intérêt, au service de l'idéologie de la Révolution. Aujourd'hui, dans les écoles privées, ces murs sont devenus des supports publicitaires tendant à attirer les clients. La vidéo nous fournit ici un aperçu de l'évolution picturale de ces espaces dans les écoles iraniennes. Par ailleurs, comme dans *Timeloss* et dans *Hearing*, la vidéo se substitue à la mémoire. Ce qui a autrefois été, le passé, tel que nous nous en souvenons et tel que nous sommes persuadés que les autres s'en souviennent, alors que leur souvenir est tout autre. La mémoire est une donnée subjective et personnelle. (...)

Propos recueillis par Francis Cossu et traduits du persan par Massoumeh Lahidji pour le Festival d'Avignon

Biographie

Né en 1978 à Chiraz (Iran), Amir Reza Koohestani publie dès l'âge de 16 ans des nouvelles dans les journaux de sa ville natale. Attiré par le cinéma, il suit des cours de réalisation et de prise de vue. Pendant un temps, il joue aux côtés des membres du Mehr Theatre Group avant de se consacrer à l'écriture de ses premières pièces : *And The Day Never Came* (1999) et *The Murmuring Tales* (2000). Avec *Dance On Glasses* (2001), sa troisième pièce, il acquiert une notoriété internationale. Suivent alors les autres pièces, toutes accueillies avec succès à travers le monde. En 2012, le film *Modest Reception*, dont il co-signe le scénario avec Mani Haghighi – acteur et réalisateur – remporte le Netpac Award au Festival International du Film de Berlin. Il crée la pièce *The Fourth Wall*, adaptation de la pièce originale *England* de Tim Crouch, présentée cent fois dans une galerie d'art à Téhéran. Depuis 2016, il travaille régulièrement en Allemagne (Münchner Kammerspiele, Theater Freiburg, etc.) où il crée des adaptations de romans, pièces et signe son premier opéra. A La Bâtie, il a présenté *Amid The Clouds* (2005), *Dance On Glasses* (2005), *Timeloss* (2013) et *Hearing* (2015).